

La tempête était des plus violentes ; la neige tourbillonnait et permettait à peine de distinguer La terre du ciel.une spirale de corbeaux malgré les abois de Fenris et de Murg qui sautaient en L'air pour les saisir, tournoyait sinistrement au-dessus du panache d'Oluf.A leur tête était le corbeau luisant comme le jais qui battait la mesure sur l'épaule du chanteur bohémien.

Fenris et Murg s'arrêtent subitement : leurs naseaux mobiles hument l'air avec inquiétude ; ils subodorent la présence d'un ennemi.—Ce n'est point un loup ni un renard ;un loup et un renard ne seraient q'une bouchée pour ces braves chiens.

Un bruit de pas se fait entendre ; et bientôt parait au détour du chemin un chevalier monté sur un cheval de grande taille et suivi de deux chiens énormes.

Vous l'auriez pris pour Oluf.Il était armé exactement de même, avec un surcot historié du même blason ; seulement il portait sur son casque une plume rouge au lieu d'une verte.la route était si étroite qu'il fallait que l'un des deux chevaliers reculât.

«Seigneur Oluf, reculez-vous pour que je passe,dit le chevalier à la visière baissée.Le voyage que je fais est un long voyage ;on m'attend,il faut que j'arrive.

-Par la moustache de mon père, c'est vous qui reculerez.Je vais à un rendez-vous d'amour, et les amoureux sont pressés»répondit Oluf en portant la main sur la garde de son épée.

L'inconnu tira la sienne,et le combat commença.Les épées,en tombant sur les mailles d'acier,en faisaient jaillir des gerbes d'étincelles pétillantes ;bientôt,quoique d'une trempe supérieure,elles furent ébréchées comme des scies.On eût pris les combattants, à travers la fumée de leurs chevaux et la brume de leur respiration haletante,pour deux noirs forgerons acharnés sur un fer rouge.Les chevaux animés de la même rage que leurs maîtres,mordaient à belles dents leurs cous veineux et s'enlevaient des lambeaux de poitrail ; ils s'agitaient avec des soubresauts furieux se dressaient sur leurs pieds de derrière, et se servant de leurs sabots comme de poings fermés,ils se portaient des coups terribles pendant que leurs cavaliers se martelaient affreusement par-dessus leurs têtes ;les chiens n'étaient qu'une morsure et qu'un hurlement.

Les gouttes de sang suintant à travers les écailles imbriquées des armures et tombant toutes tièdes sur la neige, y faisaient de petits trous roses.Au bout de peu d'instant l'on aurait dit un crible,tant les gouttes tombaient fréquentes et pressées.Les deux chevaliers étaient blessés .

Chose étrange,Oluf sentait les coups qu'il portait au chevalier inconnu ;il souffrait des blessures qu'il faisait et de celles qu'il recevait :il avait éprouvé un grand froid dans la poitrine, comme d'un fer qui entrerait et chercherait le cœur,et pourtant sa cuirasse n'était pas faussée à l'endroit du cœur : sa seule blessure était un coup dans les chairs au bras droit.

Singulier duel, où le vainqueur souffrait autant que le vaincu, où donner et recevoir était une chose indifférente.

Ramassant ses forces, Oluf fit voler d'un revers le terrible heaume de son adversaire.-O terreur !que vit le fils d'Edwige et de Lodbrog ?il se vit lui-même devant lui : un miroir eût été moins exact.Il s'était battu avec son propre spectre, avec le chevalier à l'étoile rouge ; le spectre jeta un grand cri et disparut.

Theophile Gautier
Le chevalier double,

I. Compréhension (10 points)

1) complétez le tableau suivant 0.25*4

Titre de l'oeuvre	Nom de l'auteur	Genre littéraire	Type de texte

- 2) Expliquez le titre de la nouvelle ? 0.5
3) De quel point de vue s'agit-il dans le premier paragraphe ? 0.5
4) Contre qui Oluf se bat-il ? 0.5
5) Quel trait d'habillement distinguait les deux hommes ? 0.5
6) Qui était le vainqueur ? Que signifie cette victoire ? 1
7) Quels sont les indices qui permettent au narrateur d'inscrire la scène du combat dans le registre fantastique ? 1
8) Recopiez et identifiez les figures de style contenues dans les phrases soulignées ? 1.5
9) Relevez du texte 0.25*8
a) cinq termes appartenant au champ lexical du combat
b) trois termes appartenant au champ lexical de la peur.
10) «Le voyage que je fais est un long voyage, on m'attend, il faut que j'arrive» dit le chevalier à la visière baissée.
Transformez cette phrase au discours indirect ? 0.75
11) Relevez et identifiez dans la phrase suivante les différents procédés de caractérisation. 0.75
A leur tête était le corbeau luisant comme le jais qui battait la mesure sur l'épaule du Chanteur bohémien

II. Production écrite (10 points)

Sujet :

Inventez et rédigez un court récit fantastique à partir de cette Situation initiale

La vieille ferme de mon grand-père était au bord d'un lac aux eaux Sombre et profondes, abandonnée aux herbes folles et au vent.

Grille de correction	
- Organisation du travail	2
- Correction syntaxique	2
- Enchaînement des idées	2
- Richesse lexicale	2
- Présentation de la copie	2